

No second Troy

Why should I blame her that she filled my days
With misery, or that she would of late
Have taught to ignorant men most violent ways,
Or hurled the little streets upon the great,
Had they but courage equal to desire?
What could have made her peaceful with a
mind
That nobleness made simple as a fire,
With beauty like a tightened bow, a kind
That is not natural in an age like this,
Being high and solitary and most stern?
Why, what could she have done, being what
she is?
Was there another Troy for her to burn?

To a child dancing in the wind

Dance there upon the shore;
What need have you to care
For wind or water's roar ?
And tumble out your hair
That the salt drops have wet;
Being young you have not known
The fool's triumph, nor yet
Love lost as soon as won,
Nor the best labourer dead
And all the sheaves to bind.
What need have you to dread
The monstrous crying of wind ?

Que Troie ne recommence

Pourquoi la blamerais-je d'avoir ainsi
Empli de désespoir mes jours ou incliné
Naguère à tant de dureté ces hommes crédules
Ou dressé ceux des rues basses contre les
hautes
Eussent-ils une audace à leur désir égalé !
Qui aurait pu l'apaiser avec un esprit tel
Que sa noblesse rend plus simple que le feu,
Avec sa beauté d'arc tendu, d'une sorte
Qui n'est pas coutumière en ces temps,
Car altière, allant seule et la plus austère.
Etant ce qu'elle est, qu'eût-elle pu faire ?
Y avait-il pour elle une autre Troie à brûler ?

A un enfant qui danse dans le vent

Danse enfant près du rivage;
Pourquoi te soucier du vent
Ou du rugissement des vagues ?
Secoue tes cheveux plutôt
De leur eau et du sel ;
Tu es jeune, tu ne sais pas encore
Que les idiots triomphent,
Que l'amour sera perdu aussitôt que gagné,
Que le meilleur sur la terre peut mourir,
Et que tant de gerbes sont à lier.
De tout cela qu'as-tu à te soucier
Et de ces cris dans le vent ?

Never give all the heart

Never give all the heart, for love
Will hardly seem worth thinking of
To passionate women if it seem
Certain, and they never dream
That it fades out from kiss to kiss;
For everything that's lovely is
But a brief, dreamy, kind delight.
O never give the heart outright,
For they, for all smooth lips can say,
Have given their hearts up to the play.
And who could play it well enough
If deaf and dumb and blind with love ?
He that made this knows all the cost,
For he gave all his heart and lost.

What then ?

His chosen comrades thought at school
He must grow a famous man;
He thought the same and lived by rule,
All his twenties crammed with toil;
'What then ? ' sang Plato's ghost.
'What then ?

Everything he wrote was read,
After certain years he won
Sufficient money for his need,
Friends that have been friends indeed;
'What then ? ' sang Plato's ghost.
'What then ?

All his happier dreams came true _
A small old house, wife, daughter, son,
Grounds where plum and cabbage grew,
Poets and Wits about him drew;
'What then ? ' sang Plato's ghost.
'What then ?

'The work is done' grown old he thought,
'According to my boyish plan;
Let the fools rage, I swerved in naught,
Something to perfection brought ';

Ne donne jamais tout ton cœur

Jamais ne donne tout ton cœur. L'amour
Les convaincra si peu valoir une raison,
A ces femmes passionnées, sil leur paraît
Certitude, elles qui rient tant ne souffrent
Que de baisers en baisers il finisse par s'enfuir ;
Car chaque chose qui tient à l'amour n'est
Qu'une sorte de bref et irréel enchantement.
O ne fais voir jamais, ton cœur en entier.
Quoiqu'en disent leurs lèvres doucereuses
Elles n'ont voué le leur qu'à cet unique jeu.
Et qui pourrait entrer en cette partie vraiment
Avec un amour aveugle, sourd et silencieux ?
Celui qui parle ici en mesura le plus haut prix
Qui donna tout son cœur et en subit la perte.

Quoi alors ?

Ses meilleurs condisciples pensaient
Qu'il deviendrait un homme célèbre ;
Il pensait de même et ainsi se dirigea,
Ses vingt ans répétaient la victoire ;
'Quoi encore' chantait de Platon le fantôme. '
Quoi encore' ?

Tout écrit de lui était lu,
Après quelques années il gagna
Un argent suffisant pour son manque,
Et des amis qui en étaient de vrais, bien sûr ;
'Quoi encore' chantait de Platon le fantôme.
'Quoi encore' ?

Ses rêves les plus heureux prenaient forme-
Petite demeure antique, femme, fille et fils,
Plans de vignes et choux se plantaient,
Auprès de lui se rendaient savants et poètes ;
'Quoi encore' chantait de Platon le fantôme. '
Quoi encore' ?

'Le travail est fait', et à maturité même, pensa-t-
il,
'Eu égard à mon rêve d'enfant ;
Laissons les fous enrager, je n'ai rien manqué,
Quelque chose fut portée à la perfection' ;
Mais plus fort chantait le fantôme,
Quoi encore " ?

The pity of love

A pity beyond all telling
Is hid in the heart of love:
The folk who are buying and selling,
The clouds on their journey above,
The cold wet winds ever blowing,
And the shadowy hazel grove
Where mouse-grey waters are flowing,
Threaten the head that I love.

Ephemera

'Your eyes that once were never weary of mine
Are bowed in sorrow under, pendulous lids,
Because our love is waning.'

'And then she :
Although our love is waning, let us stand
By the lone border of the lake once more,
Together in that hour of gentleness
When the poor tired child, Passion, falls asleep.
How far away the stars seem, and how far
Is our first kiss, and ah, How old my heart !

Pensive they passed along the faded leaves,
While slowly he whose hand held hers replied:
'Passion has often worn our wandering hearts.'

The woods were round them, and the yellow
leaves
Fell like faint meteors in the gloom, an once
A rabbit old and lame limped down the path;
Autumn was over him: and now they stood
On the lone border of the lake once more :
Turning, he saw that she had thrust dead
leaves
Gathered in silence, dewy as her eyes,
In bosom and hair.

'Ah, do not mourn,' he said,
Hate on and love through unrepining hours.
Before us lies eternity; our souls
Are love, and a continual farewell.'

L'Amour de pitié

Une forme de pitié indicible
Au sein de l'amour est caché :
Cette foule qui échange ou se garde,
Ces nuages tout là haut s'avançant,
Ces vents humides et froids sans trêve,
Les noisetiers même de ce bois sombre
Où se courent après des eaux grises,
Tout est menace au-dessus de la tête aimée.

Ephémère

'Tes yeux qui d'abord n'étaient jamais las des
miens
Tantôt sous tes paupières clignent un chagrin
Car notre amour faiblit.'

Et elle dit alors :
'Bien que faiblisse l'amour, asseyons-nous
A ce bord désert du lac une fois encore,
Ensemble à cette heure d'amitié tendre
Où tel un pauvre enfant fatigué, la passion,
s'endort.
Combien semblent éloignées les étoiles, et loin
Notre premier baiser, et ah, combien vieux est
mon cœur !

Pensifs ils marchaient le long des lits de feuilles
mortes
Tandis que lui tenant la main, lentement il
répondit :
'La passion a souvent usé nos cœur
vagabonds'

Des bois les entouraient, et les feuilles jaunes
Tombaient, météores affaiblis dans la grisaille,
Un vieux lapin boiteux dévala le chemin ;
L'automne était sur lui : et ils restaient ainsi
Sur la rive solitaire du lac, une fois encore :
Se tournant, il vit qu'elle avait jeté des feuilles
mortes
Rassemblées en silence, humide comme ses
yeux
Sa poitrine et ses cheveux.

Ah, ne pleure pas, dit-il,
Si nous sommes fatigués, d'autres amours
attendent ;
La haine, l'amour vont et tant d'heures
pressantes.
Devant s'étend l'éternité; nos âmes
Sont amour et un continué adieu.'

The sorrow of love

The brawling of a sparrow in the eaves,
The brilliant moon and all the milky sky,
And all that famous harmony of leaves,
Had blotted out man's image and his cry.

A girl arose that had red mournful lips
And seemed the greatness of the world in tears,
Doomed like Odysseus on the labouring ships
And proud as Priam murdered with his peers;

Arose, and on the instant clamorous eaves,
A climbing moon upon an empty sky,
And all that lamentation, of the leaves,
Could but compose man's image and his cry.

A coat

I made my song a coat
Covered with embroideries
Out of old mythologies
From heel to throat;
But the fools caught it,
Wore it in the world's eyes
As thought they'd wrought it.
Song, let them take it,
For there more enterprise
In walking naked.

When you are old

When you are old and grey and full of sleep,
And nodding by the fire, take down this book,
And slowly read, and dream of the soft look
Your eyes had once, and of their shadows
deep;

How many loved your moments of glad grace,
And loved your beauty with love false or true,
But one man loved the pilgrim soul in you,
And loved the sorrows of your changing face;

And bending down beside the glowing bars,
Murmur, a little sadly, how Love fled
And paced upon the mountains overhead
And hid his amid a crowd of stars.

Le chagrin d'amour

Le battement d'aile d'un moineau sous les toits,
La lune qui brillait et tout le ciel lactescent,
Ce concerto si bien connu aussi des adieux
Avaient fait écran à l'Homme et son chagrin.

Une fille parut qui avait des lèvres rouges et
tristes

Et semblait être la grandeur du monde en
larmes,

Damnée comme l'odysséen et ses navires
errants

Et fière comme Priam qui fut tué avec les siens ;

Elle parut et à l'instant les toits bruissants,
La lune qui montait vers un ciel déserté,

Tout ce lamento habituel des adieux,
N'auraient pu dire l'homme et son chagrin.

Un manteau

De ma chanson je fis un manteau
Tout chamarré de broderies
Loin des mythologies vieilles,
Seyant des talons jusqu'au cou ;
Mais des fous l'on dérobé,
L'ont porté aux yeux du monde
Comme s'ils l'avaient conçu.
Chanson, laisse, qu'ils t'accaparent,
Il y a plus à entreprendre
De marcher nu.

Quand l'âge aura gagné...

Quand vous serez vieille, grise, ensommeillée
Sinon assoupie près de l'âtre, prenez ce livre
Et lentement lisez et rêvez de votre regard
Si doux, de vos yeux d'alors, de leurs reflets
profonds ;

Combien ont aimé vos moments de joie et de
grâce,

Votre beauté sous des amours très vrais ou
faux ;

Un homme seul vraiment l'a aimé votre âme
voyageuse

Et ces chagrins même où vous changiez tout le
temps.

Et très près vous penchant vers le clair pare-feu

Dites-vous, avec tristesse, combien l'Amour
A fui, marchant là-bas au loin vers les

montagnes,

Et a caché son visage parmi la foule des
étoiles.

Reconciliation

Some may have blamed you that you took away
The verses that could move them on the day
When, the ears being deafened, the sight of the eyes
blind

With Lightning, you went from me, and I could find
Nothing to make a song about but kings,
Helmets, and swords, and half-forgotten things
That were like memories of you - but now
We'll out, for the world lives as long as ago;
And while we're in our laughing, weeping fit,
Hurl helmets, crowns, and swords into the pit.
But, dear, cling close to me; since you were gone,
My barren thoughts have chilled me to the bone.

Her triumph

I did the dragon's will until you came
Because I had fancied love a casual
Improvisation, or a settled game
That followed if I let the kerchief fall:
Those deeds were best that gave the minute
wings

And heavenly music if they gave it wit;
And then you stood among the dragon-rings.
I mocked, being crazy, but you mastered it
And broke the chain and set my ankles free,
Saint George or else a pagan Perseus;
And now we stare astonished at the sea,
And a miraculous strange bird shrieks at us.

The coming of wisdom with time

Though leaves are many, the root is one;
Through all the lying days of my youth
I sawed my leaves and flowers in the sun;
Now I may wither into the truth.

Réconciliation

Certains pourraient te blâmer d'avoir emporté
Les vers qui les ramèneraient au jour où, les oreilles
Devenues sourdes, les yeux brillant comme
aveuglés,

Tu t'es enfuie, et qu'alors je ne trouvai rien
Pour faire ma chanson, que des rois, des casques,
Des épées et des choses à moitié oubliées
Qui étaient comme des souvenirs de toi, mais
maintenant

Nous n'y sommes plus, car le monde vit aussi bien
Et tandis que nous rions, viennent des larmes,
Pendant qu'au puits vont casques, couronnes et
épées.

Mais, chère, ne t'en va pas encore ; sache que
depuis,
Des pensées sans avenir ont glacé jusqu'à mes os.

Le triomphe d'elle

J'obéissais au dragon jusqu'à ce que tu viennes,
Car j'avais imaginé l'amour tel un jeu de hasard,
Ou ce rite convenu qui s'ensuivait du mouchoir
Qu'à dessin je laissais choir très délicatement :
Parfaits étaient ces gestes aux instants doués
d'ailes,

Pareils à la musique des cieux si s'en mêlait l'esprit;
C'est alors que tu te dressas sur le dos du dragon.
Je m'en moquais, j'étais folle, mais tu le maîtrisas
Et brisas les chaînes et rendis libres mes chevilles
Tel un Saint Georges ou quelque plus païen Persée;
Et maintenant nous scrutons tout étonnés la mer
Et un étrange miraculeux oiseau crie vers nous.

Vient la sagesse avec le temps

Même si les feuilles sont innombrables, une est la
racine ;

Pendant tous ces jours s'illusionnait ma jeunesse
Et je balançais mes feuilles et mes fleurs au soleil ;
Aujourd'hui je puis me faner avec la vérité.